

de longue cicatrice qu'a laissée le mur dans la chair de Berlin, on peut entendre, dans certains milieux, des propos semblables, culpabilité en moins. On craint, ici aussi, le réveil d'un nationalisme de droite. Chanteuse de rock, idole d'une certaine jeunesse pour qui elle a incarné l'insoumission qui a précédé le démantèlement du mur, Tatiana Galla voit déjà se profiler l'ombre d'Adolf. Mais on est là dans le royaume du «squat», où les 10 000 squatters de Berlin-Est, surtout locaux, mais aussi de RFA, des Pays-Bas, et d'ailleurs, défendent les immeubles abandonnés qu'ils occupent contre les «skin-heads» en tenues paramilitaires, qualifiés de «fachos» (pour fascistes). Ceux-ci ne s'en prennent pas qu'aux «punks» et autres squatters, mais aussi aux homosexuels et aux travailleurs ou étudiants étrangers, vietnamiens et mozambicains.

QU'Y A-T-IL DERRIÈRE CES BANDES DE JEUNES ?

On nous parle d'un groupe d'extrême-droite qui a pignon sur rue : le Mouvement pour l'alternative sociale. Au dernier étage d'un petit immeuble d'habitation que des skin-heads sont en train de rénover, deux jeunes gens sont assis derrière une table. Seul le chef parle. Il a vingt ans, et l'apparence discrète d'un employé de bureau. «Nous sommes pour une Allemagne souveraine, libre de toute influence étrangère. Nous considérons également que l'Allemagne doit se retirer de tous les blocs, que ce soit le bloc de l'Est, le Pacte de Varsovie, ou bien l'OTAN, ou même la Communauté européenne.» Le cauchemar de Claude Cheysson! Mais quelle importance faut-il accorder à ces jeunes gens ? Ils sont quelques amis, qui ont pour la plupart été emprisonnés pour délinquance sous l'ancien régime. Ils ont des emplois modestes. Ils partagent un goût pour l'histoire militaire allemande. Ils semblent totalement dépourvus de moyens, et en dehors des skin-heads, ne paraissent avoir aucun appui. Et pourtant, quand la presse parle de dangereux mouvements d'extrême-droite, c'est leur nom qui revient.

Il y a aussi, bien sûr, un parti reconnu d'extrême-droite : le parti Républicain. Mais l'Ouest ne peut pas l'imputer à l'Est, puisqu'il est né en RFA. Et ses kiosques d'information n'attiraient pas les foules avant les élections d'octobre dans l'ancienne RDA. Il a d'ailleurs été boudé par les électeurs des cinq nouveaux «Länder», qui ont remis leur sort entre les mains des Chrétiens-démocrates du chancelier Kohl, à l'exception du Brandebourg qui entoure Berlin «La Rouge» et qui a voté pour le parti social-démocrate.

Évidemment, tout n'est pas encore dit. Il se pourrait bien que le chômage galopant, dans les cinq Länder de l'Est, et le sentiment d'être des citoyens de seconde zone aient une influence néfaste sur les Allemands fraîchement annexés. La pauvreté et l'humiliation ont déjà réveillé des démons en Allemagne, on ne peut pas l'oublier. Mais le temps passe, et les sociétés changent, même sous la «cloche à fromage» d'un gouvernement totalitaire.

WINSTON CHURCHILL DISAIT : «QUAND ILS NE sont pas à nos pieds, ils sont à notre gorge.» Mais aujourd'hui, cette fameuse soumission à l'autorité, chez quels Allemands est-elle la plus profonde ? Rien ne dit que ce soit à l'Est où, au contraire, au fil des ans, les gens ont acquis un sain scepticisme accompagné d'humour, plus proche de la tradition polonaise que germanique. Avant de se rebeller, ils ont longtemps fait semblant de se soumettre, ce qui souvent demandait des prodiges d'ingéniosité, comme pour la vie matérielle, où le bricolage nécessaire a développé l'esprit d'improvisation. Tout cela étant bien sûr d'ordre privé. Mais la vie privée s'est enrichie d'autant. La solidarité, la complicité, l'entraide, et pour ceux à qui manquaient les voyages, la fréquentation des arts et des livres, nourrissaient l'exil intérieur.

L'auteur ouest-berlinois Peter Schneider évoque cette «Nischenkultur» qui fait la part plus

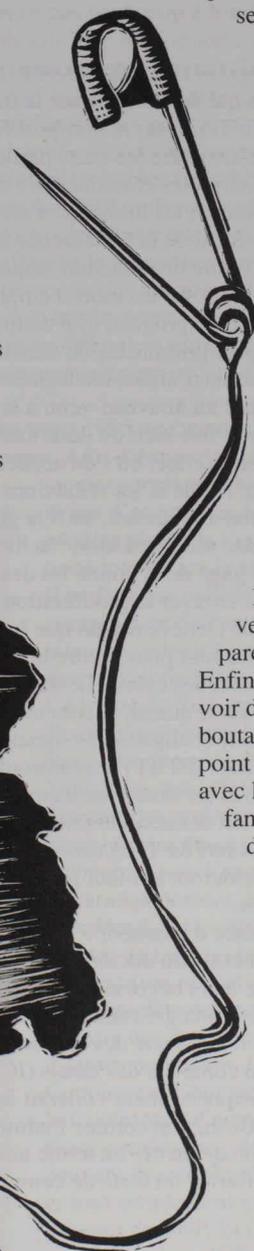
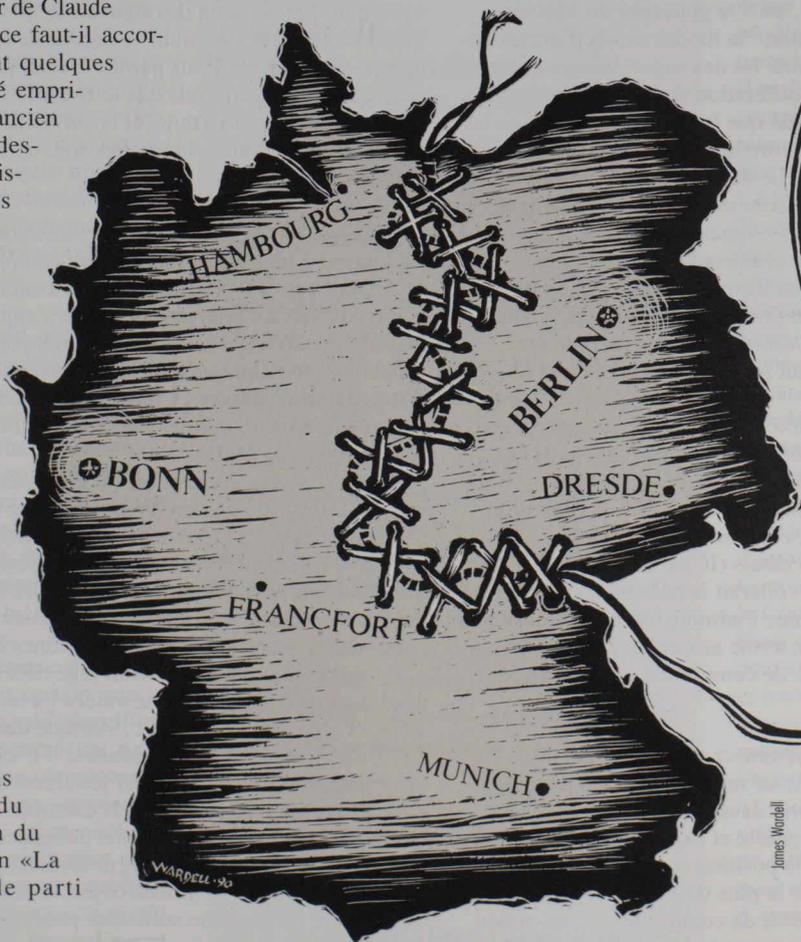
belle à l'amitié qu'à la réussite. Et à Leipzig, dans un appartement amoureusement bricolé et tapissé de livres, Karin et Stefan Haidekker se rappellent avec un brin de nostalgie que leurs visiteurs ouest-allemands disaient leur envie leur mode de vie plus calme et plus chaleureux. De son côté, à Berlin-Est, notre interprète nous annonce, non sans fierté, qu'un récent sondage accorde la supériorité aux Allemands de l'Est au moins dans un domaine : ils ont davantage de rapports sexuels et se masturbent moins que les Allemands de l'Ouest ... il s'agit sans doute de

ce même sondage, cité quelques jours plus tard dans la *New-York Times*, selon lequel les femmes est-allemandes sont plus nombreuses (11 p. 100) que leurs collègues ouest-allemandes à atteindre l'orgasme...

Et si, contre le fabuleux Deutschmark, les Allemands de l'Est apportaient, dans la corbeille de mariage, une richesse bien plus grande, c'est-à-dire, un art de vivre, une chaleur indolente ?

L'homme d'esprit britannique, le regretté Malcom Muggeridge a déjà cru voir des signes que les Allemands (de l'Ouest) se relâchaient et devenaient aussi insouciant et paresseux que les Anglais. Enfin, disait-il, nous allons pouvoir dormir tranquilles. C'est une boutade qui tombe peut-être à point vingt-cinq ans plus tard, avec l'arrivée de millions d'enfants de la «Nischenkultur» dans l'Allemagne sérieuse, industrielle, et pas très heureuse.

De son côté, François Mauriac disait tant aimer l'Allemagne qu'il se réjouissait qu'il y en eût deux. Il y en a toujours deux. En dépit de l'union monétaire et de l'union politique, la vraie, la profonde unification sera longue. Et pourquoi ne pas espérer qu'avec le temps, les vertus de chacune et la qualité fondamentale de l'Allemagne en feront un géant bienveillant au coeur de l'Europe ? □



James Wardell